

Arrêtez de célébrer...

Peut-être à tort, je me plaignais l'autre jour de ce que le Grand Chambardement ait entraîné l'oubli, voire le reniement, de ces dates commémoratives qui font souvent l'orgueil des Etats, et parfois la risée des peuples. Et toujours les délices des conteurs et des affabulateurs, sincères ou peu, ou pas.

En d'autres circonstances, je me serais trouvé en position de clamer, après feu l'ami Ahmed Azeggagh : « Arrêtez de célébrer des fantômes/ Arrêtez de célébrer des dates ! »

Eh bien non ! Le hasard du calendrier ajouté – mea-culpa – à une légère vacuité intellectuelle, me contraint à récidiver.

Je t'ai parlé l'autre jour du 24 avril. Je te cause aujourd'hui du 19 mai. Quésaco ?

C'était la Journée nationale de l'Etudiant. Et depuis 1975, c'est devenu la Journée nationale de la Jeunesse. Ça semble renvoyer aux limbes, mais au fond, c'est encore très proche, et même assez frais dans la mémoire. J'ai eu, disons, presque le privilège, en tant que journaliste, de couvrir la Conférence nationale de la jeunesse qui s'est tenue précisément le 19 mai 1975 au Club-des-Pins, à Alger. Le choix de cette date n'est pas dû au hasard, bien sûr ! Nous le verrons un peu plus loin. Pour le moment, il faut souligner que cette conférence a été un moment de vérité pour l'aptitude du pouvoir de Boumediène à unifier le mouvement de la jeunesse autour de son programme de gouvernement. Et, accessoirement, ce fut aussi un moment d'enthousiasme révolutionnaire pour des milliers de jeunes. Faut le dire aussi, même si ça fait tache sur la photo d'aujourd'hui !

Cette conférence, préparée de

longue main entre autres par le talentueux ministre de l'Enseignement supérieur de l'époque, Mohamed Seddik Benyahia, inaugurait ou parachevait, je ne sais plus, un processus de fusion de la JFLN et du mouvement de volontariat étudiant, résurgence sous une autre forme, et autour d'autres axes, de l'Union nationale des étudiants algériens (UNEA) réprimée plusieurs fois depuis 1965, avant d'être carrément dissoute au début des années 1970. Il faut dire hélas, que l'histoire se répétant sans que cela devienne fatalement une farce, la préparation de la CNJ a été jalonnée d'incidents et de violences, notamment dans les universités, commises par des étudiants intégristes – déjà ! – et baâthistes, à l'encontre des étudiants volontaires qui avaient une vision plus progressiste du rôle d'une organisation de jeunesse dans un pays comme l'Algérie. Et si, comme on le dit, tout l'art de gouverner de Boumediène consistait en une sorte de dosage autoritaire dans le shaker politique entre forces antagoniques, la carotte pour l'un, le bâton pour l'autre, et inversement, il s'est exprimé de la manière la plus réussie lors de cette CNJ. Il en naîtra cette organisation unifiée de la jeunesse, l'UNJA, à la direction composite, où le sympathisant pagsiste côtoyait le carriériste efeleniste ou l'activiste islamiste ou baâthiste, et qui avait tout pour que les antagonistes se neutralisent les uns les autres. L'œuvre de Boumediène ayant eu vocation à être défaits par son successeur, cette expérience de « cohabitation » a fait long feu. Sitôt les premiers mois de l'accession de Chadli Bendjedid à la succession de Boumediène, l'expérience est autori-

tairement stoppée. L'UNJA et les autres organisations de masse sont littéralement épurées de tout élément non adhérent au FLN. C'est ce que stipulait l'article légal 120-121 du règlement intérieur du FLN.

Dans le courant de l'année 1981, l'UNJA était totalement épurée. Par solidarité avec Abdelmadjid Kaouah, secrétaire national à l'information et néanmoins directeur de *L'Unité*, journal de l'UNJA à la fondation duquel j'avais eu la veine de participer, je démissionnai avec Fouad Boughanem suite à son renvoi.

Et comme si le 19 mai devait avoir une résonance particulière dans mon propre vécu, je me retrouvai au ministère de l'Enseignement supérieur où je coordonnai un numéro spécial de la revue *L'Université* consacré au... 19 mai 1956.

J'avais dit que je reviendrais sur le choix non fortuit de cette date. Si la CNJ s'est tenue un 19 mai, c'est justement parce qu'elle évoquait ce 19 mai 1956, jour adopté par l'Ugema (Union générale des étudiants musulmans algériens) pour appeler les étudiants à une grève générale illimitée, et à rejoindre les maquis. Le tract de l'Ugema comportait cette image choc : « Avec un diplôme de plus, vous ne ferez pas un meilleur cadavre ! » Beaucoup parmi eux monteront au maquis où certains seront victimes de la triste Bleuie.

C'est en travaillant sur ce numéro que j'ai eu le plaisir de rencontrer un personnage que je devais beaucoup apprécier par la suite. Il s'agit de Zoulikha Bekaddour. En 1956, elle faisait partie de ces rares étudiantes algériennes adhérant à l'Ugema qui activaient pour l'indépendance. Bien des années plus tard, après avoir rédigé ses mémoires, je la retrouvai chez notre ami Arezki Aït Larbi,



Par Arezki Metref
arezkimetref@free.fr

notre éditeur commun. Lorsqu'elle m'accorda une interview pour la revue *L'Université*, nous possédions alors très peu de documents sur l'Ugema, sur la grève des étudiants de 1956, et surtout sur la place des femmes dans la lutte pour l'indépendance. Encore un signe, tiens ! Lorsque fin 1992 avec les copains Djaâd, Djaout, Stambouli et les autres, nous lançâmes *Ruptures*, eh bien le siège du journal se trouvait rue du 19-Mai, à Alger.

Au fond, je vais te faire cet aveu paradoxal. Je n'ai rien contre les mémoires oubliées car, contrairement à ce qu'on pourrait croire, je n'ai absolument aucune nostalgie. Bon, après tout, je te laisse juger.

A. M.

Le Soir sur Internet :
<http://www.lesoirdalgerie.com>
E-mail : info@lesoirdalgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

hlaalam@gmail.com
[@hakimlaalam](https://twitter.com/hakimlaalam)



Il a bon dos, l'âne !

Tension entre Rabat et Washington. Le Maroc convoque l'ambassadeur américain. Et il le convoque où ?

Au siège de l'ambassade de France ?

La guerre aux dos-d'âne est donc déclarée ! Chaque Algérien voudrait le sien de dos-d'âne. Plus de 40 millions de dos-d'âne, c'est vrai que ça ne pouvait plus durer. Mais comment faire face à l'armée rampante des dos-d'âne ? Doit-on la combattre comme on a combattu les tangos, autres cousins proches des ânes ? Comme toutes les colles algériennes, deux camps s'affrontent. S'affrontent pacifiquement, s'entend ! Ceux qui prônent la ligne dure. En gros, pas de salut en dehors de l'éradication totale des dos-d'âne ne portant pas l'uniforme officiel. Et ceux qui préconisent plutôt une approche empreinte de Rahma, suggèrent une politique de Réconciliation nationale avec les dos-d'âne qui veulent rentrer dans le rang autoroutier. Les deux options présentent avantages et inconvénients. Cet espace étant le sanctuaire par excellence des inconvénients, des problèmes et de tout ce qui ne va pas, intéressons-nous donc prioritairement aux tares de chacune des options. Si tu éradiques brutalement les dos-d'âne, sans possibilité de dialogue, tu risques d'aller à l'affrontement, à l'émeute. Le dos-d'âne n'est pas venu là, tout seul, se mettre en travers de la route. Il a un pro-

priétaire. Voire plusieurs. Voire des milliers s'il est l'enfant naturel d'une truellerie, d'un sac de ciment et d'une cité vachement habitée, excessivement remplie. Même chose pour l'option Réconciliation et Rahma avec tous les dos-d'âne du pays. La Rahma impliquera-t-elle leur réinsertion dans le monde actif ? Auquel cas, tout ce tintouin n'aura servi à rien, puisqu'on tolérera à nouveau le dos-d'âne. Et puis, qui indemniser en cas de destruction intempestive de dos-d'âne ? Si un dos-d'âne est cassé, éradiqué par un maire facile à la gâchette, rapide au bulldozer, nostalgique de l'époque des DEC et n'ayant pas été mis au courant qu'un repentir était préposé aux dos-d'âne revenu sur le droit chemin, après des années noires de tragédie nationale sur nos routes, qui recevra la pension de réversion du défunt dos-d'âne écrasé par erreur ? Et plus important encore, si nous optons finalement pour le Dialogue, la Réconciliation nationale et l'Amnistie des dos-d'âne, faudra-t-il alors fixer un délai officiel, une date-butoir au-delà de laquelle tout dos-d'âne qui n'aura pas exprimé clairement son vœu de rejoindre la communauté nationale sera éliminé sans sommation ? Ça fait beaucoup de questions, je vous l'accorde. Mais j'm'en fous un peu, j'ai tout mon temps vu que je suis coincé dans un bouchon. Causé par un dos-d'âne ! Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.